

se livrent tour-à-tour les uns les autres aux verges du despote. Il les crible tous, il les vanne, il les presse dans sa main, les dévore & les anéantit. Telle est la fin de cet art de la guerre, qui mène au gouvernement militaire ! »

Quant à l'indifférence, pour ne rien dire de plus, que Frédéric-Guillaume témoignoit pour les lettres & la philosophie, je fais que dans ce siècle c'est un crime qu'on ne lui pardonnera pas. Mais est-il aussi blâmable que nos beaux-esprits le prétendent ? Je me suis déjà permis sur ce sujet un petit mot d'apologie *, j'ajouterai que si son goût pour la guerre & l'état militaire peut échapper la censure, ce goût justifie pleinement son aversion pour ce qu'on appelle *philosophie* ; car il est de fait qu'elle énerve le courage, qu'elle rend l'homme foible & timide, que les nations raisonneuses ont toujours été lâches, & que les belliqueuses ont cessé de l'être dès qu'elles sont devenues raisonneuses *. C'est pour cela qu'Agrippine ne vouloit pas que Néron apprît la philosophie ; rien, disoit-elle, n'est plus contraire à celui qui doit défendre un grand empire & commander de grandes armées (a). Son conseil ne fut pas suivi. Seneque & Burrhus le *philosophiserent* malgré elle ; il devint lâche & cruel. Cicéron remarque que les généraux qui n'ont étudié que la guerre, meurent sur le champ d'honneur, mais que ceux qui ont affiché la philosophie, meurent comme leurs maîtres, dans des lits doux, & com-

* Voy. son art. dans le *Dict. hist.*

* 1 Mai 1788, P. 49.

(a) *A philosophiâ cum mater aversit, monens imperaturo contrariam esse.* Sueton. Lib. 6.